

Zeitschrift: Bulletin : Kommunikationswissenschaft = sciences des communications sociales

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Kommunikations- und Medienwissenschaft

Band: - (1990)

Heft: 2

Artikel: Les dernières générations de l'écrit

Autor: Duboux, René

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-790459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES DERNIÈRES GÉNÉRATIONS DE L'ÉCRIT

Editions Favre, Lausanne et Paris, 1988.

«Ce qui me navre, ce n'est pas que vous écriviez: c'est que vous n'avez pas encore compris que la TV éducative a aussi pour but d'inciter les enseignants à utiliser les émissions diffusées sur l'antenne. Dès lors, ce que vous dites n'a plus de sens: mais cela ne me surprend guère. Regardez tout de même les émissions de TV éducative: elles vous seront utiles à plus d'un titre».

«Votre approche du problème, même si elle ne correspond pas à la réalité sur de nombreux points, a au moins le mérite de nous inciter à poursuivre notre réflexion et nos démarches d'une part et à maintenir d'autre part le dialogue avec tous ceux que l'éducation sur les médias et par les médias intéresse. Il me semble que votre analyse reste trop subjective et qu'elle devrait s'appuyer préalablement sur une connaissance plus poussée des faits».

La première citation est tirée d'une lettre du secrétaire à la coordination romande en matière d'enseignement. Adressée au rédacteur en chef du *Monde de l'Education*. C'était en 1981, j'avais écrit pour ce mensuel français un article sur la nouvelle TV éducative.

La deuxième est extraite aussi d'une lettre du même fonctionnaire, lettre ouverte et adressée au rédacteur en chef du journal *La Suisse*, aux membres de la commission de Radio-TV éducative. Courtoisie nouvelle, j'en avais même reçu une copie. C'était en 1988, j'avais signé dans *La Suisse* un article «La TV: une anti-école».

Cet échange de correspondance et les échecs patents des TV scolaires et éducatives en Europe et dans le monde, m'ont incité à écrire un essai sur les médias et l'instruction publique. Titre: «Les dernières générations de l'écrit». Sous-titre: «Les méfaits de la TV et des images». Il s'agit bien sûr de la TV robinet et des images chewing-gum.

J'ai daté la fin de ma rédaction: octobre 1987. Car le paysage audiovisuel évolue très vite, toute documentation devient rapidement périmée. Les Editions Favre ont publié le livre en mars 1988. Une aide à la publication avait été sollicitée auprès des Départements de l'instruction des cantons de Vaud et Genève. Réponses négatives. Les lettres susmentionnées, le livre lui-même qui dénonce les circuits fermés et les incompétences, expliquent sans doute ce refus. En revanche, Pro Helvetia et Le Fonds culturel Migros ont accepté de participer à cette édition.

J'ai essayé de répondre à deux questions fondamentales:

1. Quelle relation y a-t-il entre médias de communication et développement de la pensée, de l'intelligence, des capacités cognitives?

2. La télévision peut-elle participer à l'effort national d'instruction publique, de formation?

Je ne prétends pas être objectif, encore moins exhaustif. Je peux dire au moins que j'ai conçu des films didactiques, que j'enseigne et utilise la vidéo, que j'ai collaboré avec des journaux et des TV. Voici les grandes thèses de mon livre.

Thèse I: Dans tous les pays développés, il y a une montée de l'illettrisme. La TV, les médias sont une des causes majeures de l'illettrisme.

Depuis le début des années 60, l'analphabétisme a pratiquement disparu des statistiques. Grâce à la scolarité obligatoire prolongée et à la démocratisation des études, le niveau d'éducation s'est considérablement élevé. Jamais il n'y a eu autant d'étudiants, d'apprentis, de diplômés, de spécialistes. Jamais autant de livres, de journaux, de publications, etc.

Et pourtant, quelques années après les Etats-Unis, on découvre en Europe l'illettrisme. C'est-à-dire «l'absence de familiarité avec l'écrit», «la perte de l'écrit».

Ce phénomène de société est difficile à mesurer. Certes, il y a beaucoup d'enquêtes, mais peu de critères précis. En France, des conclusions ont été citées lors de la Journée internationale de l'alphabétisation (8.9.1990):

- «L'illettrisme, sous une forme ou une autre, touche un adulte sur cinq».
- «Chez les enfants, à l'entrée en classe de sixième, la moitié ou le tiers seulement sait aller au-delà d'une lecture superficielle».

Il faut citer «Jeunesse et lecture en Suisse», une étude sur le comportement de lecteur des enfants et adolescents (Institut suisse de littérature pour la Jeunesse: Zurich 1988):

- «Les adolescents lisent moins que les enfants, mais certes toujours plus que les adultes. Mais, dans l'ensemble, nous pouvons, suivant le développement des écoliers, faire l'hypothèse que beaucoup quittent l'école sans avoir développé un rapport solide avec la lecture».
- «L'enquête auprès des enseignants a clairement montré que lire est perçu comme un moyen pour développer la langue. Mais on comprend de plus en plus que lire est également la base pour une participation active et autodéterminée avec les nouveaux médias.

Quelles sont les causes de l'illettrisme? Il y a d'abord la pauvreté, l'exclusion. Ensuite la demande sociale qui s'est élevée. Dans beaucoup de professions, le niveau d'exigences, de compétences ne cesse de croître. Enfin, je dirai que «la crise de la» est liée à l'irruption des médias électroniques, de la TV surtout, dans la vie quotidienne.

Thèse II: *Le petit écran devient un terminal de programmes. Depuis les années 70, il y a «les générations de la télé». Aujourd'hui, avant d'apprendre à lire et à écrire, les enfants sont formés par les images et les sons. Ils font partie de la «génération audio-vidéo». Alors que l'écrit reste fondamental à l'école. C'est une véritable révolution culturelle.*

Quelques faits:

- près de 95 % des familles sont équipées au moins d'un récepteur TV, le plus souvent couleur et avec télécommande;
- près de 50 % en ont deux, voire trois. Des enfants, des adolescents ont de plus en plus leur propre équipement TV-vidéo;
- plus de 50 % ont au moins une vidéo, moins de 15 % un vidéotex, un PC;
- Les équipements audio – radio, walkman, magnétophone, chaîne hi-fi, CD – sont maintenant présents dans presque toutes les familles. L'audio est le média favori des adolescents, des jeunes.

Plus l'offre de programmes est élevée, plus le temps consacré au petit écran augmente. Les 10–15 ans sont des téléspectateurs très assidus: deux à trois heures par jour. Mais cette moyenne ne tient pas compte des écarts considérables qu'il y a entre les différentes catégories sociales. Les enfants, les adolescents des milieux les moins favorisés passent souvent plus de trente heures par semaine devant le petit écran.

Avant d'apprendre à lire et à écrire, avec la télécommande, un enfant de trois ans peut avoir accès, seul, aux programmes les plus divers. Selon le service de la recherche de la SSR, en Suisse, les 3–4 ans passent en moyenne plus d'une heure par jour devant le petit écran. Aux Etats-Unis, c'est une vingtaine d'heures par semaine. Le matin, avant l'heure de l'école, il y a maintenant des programmes pour les enfants.

Le professeur Dieter Zimmermann, de l'Université de Berlin, a publié un livre intitulé «De l'utilité de la littérature». Il dénonce les effets négatifs du petit écran, affirme que celui-ci est «l'école de l'analphabétisme». Comme beaucoup de spécialistes, il affirme que le petit écran devrait être interdit aux enfants de moins de huit ans. Et que, jusque vers dix ans, l'accès à la télé devrait être contrôlé par les parents.

«La télévision devrait être considérée comme des allumettes ou de l'eau de Javel: si un enfant l'utilise seul, cela peut-être dangereux», déclarait en 1989, lors d'une journée d'étude de l'Université populaire du Jura, Guillaume Chenevière, directeur de la TV suisse romande.

Thèse III: *La télé est une formidable «fenêtre ouverte sur le monde», une «école parallèle» où l'on peut toujours apprendre quelque chose. Elle devient aussi une anti-école.*

Information, divertissement, culture, le petit écran offre un choix de programmes toujours plus grand. Mais beaucoup d'enfants et d'adolescents, souvent seuls, regardent n'importe quelle émission. Une exposition prématurée et excessive devant le petit écran peut entraîner des effets négatifs :

- sur le sommeil, le travail scolaire. A 22 heures, il y a encore près de 22 % des 11–14 ans devant le petit écran. Certains consacrent chaque jour trois à quatre heures au petit écran ;
- sur les capacités d'attention, de concentration. Les lettres, les mots, les lignes silencieuses, le plus souvent noir sur blanc, sont moins séduisants que les images rapides, saturées de couleurs, syncopées sous des angles divers, enveloppées de sons et de mots. Les clips, les pubs, certaines séries américaines font toujours plus fort pour captiver les téléspectateurs. D'où le zapping, c'est-à-dire la fragmentation de l'attention pensée, le besoin de rythme, d'action. D'où les difficultés de lecture ;
- sur la maîtrise de la langue. La TV est un média pauvre et lent. Elle n'incite guère à la lecture. Seul l'écrit, la littérature selon certains, permet d'accéder à une véritable connaissance de la langue ;
- sur les structures intellectuelles. Car la TV donne l'illusion de tout apprendre, de tout savoir facilement. En réalité, elle ne structure ni l'esprit ni les connaissances. Elle induit une certaine passivité. Des psychologues américains ont démontré que regarder le petit écran était aussi une activité. Reste qu'il n'y a pas de communication verbale. Et que les sentiments et l'imaginaire sont plus souvent touchés que la raison ;
- sur l'école, moyen de promotion sociale. Car la télé conforte les inégalités sociales. Toutes les enquêtes montrent que les élèves qui consacrent le plus de temps au petit écran ont le plus souvent des difficultés scolaires. Et que les meilleurs élèves, qui en général font partie des milieux socio-culturels les plus favorisés, n'ont pas la télé à la maison. Ou en tout cas la regardent peu.

Thèse IV : Dans les pays développés comme dans le tiers-monde, les TV publiques, les TV scolaires et éducatives n'ont pas contribué à l'instruction publique. Investissements importants, résultats nuls. Trois exceptions notables : la Grande-Bretagne, le Japon, les Etats-Unis. Dans ces pays, des chaînes éducatives diffusent des programmes pour les écoles, des émissions pour la formation permanente et l'enseignement à distance.

Dans les années 60–70, il y a eu un extraordinaire engouement pour la télévision. Elle devait devenir le média de la culture populaire, de la formation à l'école et à domicile. En Suisse comme ailleurs, il y a eu la mode de la TV en circuit fermé. Dans le tiers-monde, de grands projets d'alphabétisation et d'éducation ont été lancés avec l'aide de formations et d'organisations internationales.

Au début des années 90, il faut enfin déchanter et faire un bilan. Les grandes opérations de TV scolaires – Côte-d'Ivoire, Sénégal, Niger, Samoa, Inde, Amérique latine – ont été interrompues. Coûts excessifs pour des résultats insuffisants. En Europe, il y a maintenant une crise des TV scolaires. En RFA, au Danemark, au Portugal, elles sont remises en question, même parfois supprimées. Quant aux studios de TV en circuit fermé, à Marly comme à Grenoble, Bienne ou Genève, ils sont fermés depuis plusieurs années.

Alors que les TV scolaires de Suisse alémanique produisent et diffusent surtout des programmes d'instruction et de documentation, la TV éducative de Suisse romande veut en principe «apprendre à regarder la télé». Toutes trois ont les mêmes problèmes: crédits très limités, perte de crédibilité, utilité marginale. Les écoles, de plus en plus équipées en vidéo, enregistrent des émissions des chaînes publiques et commerciales, constituent des vidéothèques.

Le canton de Genève est peut-être la région du monde qui a fait les investissements les plus considérables dans le domaine de la TV à l'école. Sans aucune politique cohérente, avec beaucoup d'erreurs, de gaspillages, de studios TV fermés. Reste la TV du Cycle d'orientation qui produit, pour ses 10 000 élèves environ, une douzaine de documents par année. Reste le Service des moyens audiovisuels de l'enseignement secondaire qui assure, entre autres, un service de copies et de distribution des émissions TV. Reste enfin le service des médias de l'enseignement primaire qui offre notamment un stock de plusieurs centaines de cassettes.

Toutes les écoles sont maintenant équipées d'ensembles TV-vidéo. L'enseignement multimédia devient peu à peu une réalité. Comme la formation aux médias, avec l'intégration des vidéocassettes dans les cours de français, d'histoire, de géographie et de sciences. Avec les cours, facultatifs ou à option, de cinéma, de vidéo. Mais il n'y a toujours pas, au niveau cantonal et compte tenu de la rentabilité, de politique de production. Ni de politique d'intégration des médias aux différents niveaux de l'enseignement. Ni de formation des enseignants à la TV et au cinéma.

Thèse V: La TV peut instruire, contribuer à l'instruction publique et à la formation. A condition qu'on ne lui en demande pas trop. Même dans les systèmes multimédia d'enseignement à distance, la TV et/ou la vidéo jouent un rôle mineur.

«Mais les images – cinéma, télévision – pourraient-elles en fin de compte représenter le moyen synthétique dont nous avons besoin pour enseigner, sans effort, toutes choses à tout le monde?», se demandait Roberto Rosellini à la fin des années 70.

On peut déjà conclure qu'il n'y a pas d'études sans effort. L'audiovisuel n'est pas la potion magique, il n'induit pas une imprégnation immédiate du

savoir. Mais la TV, qu'il s'agisse de la réception directe ou différée par vidéocassette, peut ;

- soutenir, compléter, illustrer l'enseignement traditionnel dans une perspective multimédia ;
- informer les parents, les enseignants, les élèves et les étudiants sur l'école, la formation ;
- participer au système d'enseignement à distance, avec d'autres médias comme les manuels, la télématique, les logiciels, etc.

Trois exemples :

1. Victor.

Les séries Victor pour l'apprentissage des langues – anglais, allemand, espagnol, français – ont été diffusées sur des chaînes TV de plusieurs pays. Les images et les sons sont conjugués avec intelligence pour programmer l'acquisition des mots et des phrases : dessins animés, effets spéciaux, scènes filmées, bulles, surimpressions, etc. Chaque leçon, une quinzaine de minutes, est rythmée comme un feuilleton.

Après vingt leçons, soit plus de cent heures de visionnement et d'exercices, un téléspectateur devrait pouvoir se débrouiller dans la langue étudiée. A condition qu'il ait acquis la grammaire, le vocabulaire. Bref, il faut qu'il suive la progression pédagogique et fasse un travail personnel de répétition avec les manuels et cahiers.

2. Le Japon.

NHK est la chaîne de service public la plus importante du monde. Si NHK I est généraliste, d'information et de divertissement d'abord, NHK II a une mission d'éducation. Elle diffuse, en concertation avec les autorités scolaires et les enseignants :

- des programmes pour les jardins d'enfants (très utilisés) ;
- des séries pour les écoles primaires et secondaires ;
- des émissions pour les parents et les enseignants ;
- des séries de formation continue : par exemple des langues, le français ou le russe à six heures du matin. Ou encore l'informatique à minuit.
- Un véritable choix, du chinois au tricot ;
- une Université de l'air. Dans la région de Tokyo, il y a une véritable «Open University», sur le modèle britannique, avec possibilité d'obtenir des diplômes. Tous les médias sont utilisés : la TV par satellite, la télématique, les cassettes, les logiciels. La part vidéo, moins de 10 %, a surtout un rôle d'incitation, de stimulation. C'est toujours l'écrit qui représente le temps d'étude le plus important : plus de 80 %. Quant aux groupes d'études, aux rencontres étudiants-enseignants, ils restent indispensables.

3. Les Etats-Unis

Le créneau éducation est maintenant investi par les chaînes commerciales. Parce que la TV publique n'a pas su «captiver les publics captifs». Parce que le système scolaire américain révèle ses échecs. Peut-être qu'il y a simplement un nouveau marché.

En automne 1989, une «Alliance pour l'éducation» a été lancée par des TV commerciales. Elle compte maintenant une trentaine de groupes de communication. «Renaissance de la TV éducative», «Les deux tableaux noirs» ont titré récemment des magazines américains.

«La bataille des écoles» a commencé. CNN diffuse Newsroom, une émission pour les écoles: quinze minutes, sur les sujets d'actualité, sans publicité et libre de droits. Quotidienne, elle est reçue durant la nuit, par câble ou antenne parabolique. Un document d'accompagnement, un guide d'utilisation sont également transmis par voie électronique.

Channel I propose également sans aucun droit une émission documentaire de douze minutes. Mais elle comprend deux minutes de publicité. Aux établissements scolaires qui s'engagent à l'utiliser, Channel I offre un équipement gratuit de réception: antenne parabolique, vidéo, etc. Y compris une formation à l'audiovisuel pour les enseignants.

Des Etats, des associations de professeurs se sont prononcés contre l'intégration scolaire de Channel I. Cependant, des milliers d'écoles, qui n'ont pas les moyens de s'équiper, ont accepté son offre. Des dizaines de chaînes diffusent maintenant des programmes éducatifs. C'est CNN qui a pour l'instant le plus d'impact. CNN international a lancé le 1^{er} octobre 1990 son produit en Europe.

Thèse VI: Dans une société de plus en plus médiatisée, l'école doit utiliser tous les médias. L'Instruction publique doit collaborer avec les TV de service public. SOS: les Américains débarquent, il faut agir tout de suite.

«Je n'envoie pas mes enfants à l'école pour qu'ils regardent la télé». «If you can't beat it, join it». Deux politiques. Je crois que la TV, aujourd'hui les vidéocassettes, si elle est utilisée d'une manière intelligente et raisonnable, peut contribuer à la formation. Il ne s'agit pas de faire une vague «éducation aux médias», mais bien de généraliser à tous les niveaux l'enseignement multimédia.

En France, à la suite du rapport Pomonti, les chaînes de service public ont lancé une autre programmation:

- des cours de langues, notamment Victor, sur FR 3;
- Eurojournal sur FR 3, une «alphabétisation à l'Europe», selon Michel Kuhn, le producteur de Continentales;
- les émissions culturelles de la 7 sur FR 3;

- un magazine mensuel de l'éducation, etc. ;
- Continentales sur FR 3, une série sur la formation permanente.

SOS, écrivais-je en 1987. Les actions que je proposais sont aujourd'hui d'actualité. D'autant que les TV américaines proposent des produits de qualité.

Pour les TV publiques:

- programmer un magazine d'information sur l'école, la formation ;
- produire et/ou diffuser, selon une ligne conséquente, des séries de langues, d'informatique, d'économie, etc. ;
- informer les téléspectateurs des effets négatifs d'une exposition prématurée et excessive des enfants au petit écran.

Pour l'école:

- affirmer une politique nette: priorité à l'apprentissage des savoirs de base: lire, écrire, compter ;
- planifier l'équipement des écoles: machines à photocopier, vidéos, fax, ordinateurs, terminaux ;
- centraliser et rationaliser la production de films ;
- créer à l'Université un département médias et communication: avec des cours sur l'écriture de presse, de scénario, la TV, le cinéma ;
- former les enseignants à l'utilisation des vidéos. Car il n'est plus possible d'enseigner la littérature sans faire référence au cinéma, sans visionner des films. Comme il n'est plus possible d'enseigner l'histoire et la géographie sans intégrer des documentaires. Les manuels actuels ne mentionnent même pas les ressources vidéo ;
- étudier, en collaboration avec les milieux économiques, les possibilités d'une formation continue utilisant tous les médias: cassettes, télématique, logiciels, fax, etc.

Les médias sont toujours plus nombreux, le choix des programmes sur le petit écran devient toujours plus large. Les TV de service public et les Départements de l'instruction publique sont condamnés à collaborer. Car il s'agit, ici et tout de suite, d'imaginer une politique conséquente et cohérente de la formation, non pas contre la télé, mais avec elle et tous les médias.

René Duboux